

LA REVUE CANADIENNE.

Politique, Jurisprudence, Littérature, Sciences et Arts, Historique, Souvenirs et Traditions du Pays.

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 19 AVRIL, 1845.

No. 16.

Sommaire:—FEUILLETON, Louis de Glenvenez, (suite).—Le bouquet de Fleurs. —LITTÉRATURE CANADIENNE, Article sur l'économie politique, lu à la Société des Amis. —Le dévouement d'une femme, article lu à la Société des Amis.—Conduite d'une femme envers son mari.—Histoire de la Semaine.—Variétés.

FEUILLETON.

Louis de Glenvenez.

NOUVELLE.

— Une lettre de France! s'écria le jeune Européen en tressaillant de joie; une lettre de France! Eh! pourquoi ne me l'avez-vous pas dit sur-le-champ! Hâtons-nous."

Quand ils furent arrivés dans la pièce principale de la case, les nègres allumèrent une lampe et se retirèrent. Alors le baron, demeuré seul, décacheta la lettre qui venait de lui être remise. Son visage, d'abord rayonnant d'une joyeuse espérance, n'exprimait plus, quand il eut jeté un coup d'œil sur l'écriture, que de l'impatience et de la curiosité. C'est qu'au lieu d'avoir été écrite, comme il l'espérait, par la jeune châtelaine de Glenvenez, sous ce toit autour duquel ses pensées voltigeaient sans cesse comme des oiseaux familiers, elle avait été tracée à bord de la *Panthère*, dans la rade de Saint-Malo.

Louis approcha la lampe et commença sa lecture. On n'entendit plus bientôt dans la chambre que le bourdonnement régulier des mouches derrière les moustiquaires en gaze.

CHARLES LE GROIX A LOUIS DE GLENVENEZ.

{Rade de Saint-Malo. A bord de la *Panthère*, le 10 Janvier, 1795.

"Demain, mon cher Louis, nous mettons à la voile pour l'Île-de-France: mais, comme avant d'arriver au pays de Paul et Virginie, la *Panthère* aura encore bien des bonds à faire sur les flots, je confie cette lettre à un capitaine de mes amis qui se rend directement à Port-Louis. Dieu veuille qu'en route les Anglais ne la décachètent pas à coups de canon. Depuis ce triste jour où je t'ai laissé seul dans ton exil au bord de la rivière Noire, au milieu d'un joli jardin à l'africaine, avec deux braves esclaves dont l'âme me paraissait aussi blanche que leur corps était noir, j'ai bien marché, j'ai bien couru. Après t'avoir quitté, je me dirigeai sur l'Inde, où on m'avait signalé plusieurs flottilles chargées de marchandises précieuses. J'eus d'abord comme la plupart des joueurs une foule de chances heureuses. Je m'emparai, à la hauteur des îles Maldives, de deux goëlettes abondamment pourvues de dollars et de sterlings. L'une amena son pavillon du premier coup, la pauvre, comme une blanche brebis qu'elle était; l'autre essaya de montrer les dents et de nous égratigner avec quelques petits canons qu'elle cachait sous sa robe, mais nous la fimes taire assez lestement; quand nous abordâmes, Ivon, le géblér de Nantes, un de nos meilleurs matelots, comme tu sais, mais un

peu *dogue* de sa nature, et aimant toujours le rouge, sang ou vin n'importe, reçut un coup de sabre sur l'épaule qui lui fit une entaille à y fourrer le bras. Il devint d'autant plus furieux qu'il eut honte d'avoir attrapé cette grosse écorchure à une si petite affaire et d'une main de demoiselle. Le drôle attendit patiemment que la cargaison anglaise eût passé dans nos magasins et que nous fussions prêts à continuer notre route, puis, sans me rien dire, il alla faire une promenade aux environs de la sainte-barbe. Nous venions de nous éloigner en restituant généreusement la goëlette dépouillée à son équipage, lorsqu'une détonation épouvantable se fit entendre. Nous regardâmes derrière nous. Le malheureux petit navire venait de sauter en l'air. C'était cet infernal Ivon qui avait allumé une mèche mise en communication avec les poudres du bâtiment. Je me fâchai quand je suis qu'il était l'auteur de cette brutale plaisanterie, puis je lui pardonnai en songeant qu'il n'est pas juste de demander aux bêtes de proie un tempérament de tourterelles. D'ailleurs, c'est surtout à bord d'un corsaire qu'il faut avoir sans cesse à la bouche l'adage terrible: "A la guerre comme à la guerre."

"En vue de Ceylan, nous essayâmes une tempête épouvantable qui dura trois jours et trois nuits.

"Des lames monstrueuses montaient sur notre pont et se retiraient en emportant chaque fois des hommes dans l'abîme. Nous nous crîmes voués au naufrage, et nous fimes tous la prière suprême, dont l'ardeur a parfois dissipé les orages. Ivon, debout au pied du mât de misaine, déroulait entre ses mains les grains d'un chapelet béni en invoquant Notre-Dame d'Auray. Le géant paraissait dompté. Je feignis de ne pas remarquer cet anéantissement de son courage, car le péril passé, il ne m'eût peut-être pas pardonné d'avoir été témoin de sa faiblesse.

"Nous n'étions pas remis de nos fatigues, et la mer s'agitait encore dans ses profondeurs, lorsque la vigie signala un navire. C'était une frégate anglaise. Nous essayâmes de fuir un ennemi trois fois plus fort que nous, mais les vents étaient contraires. Nous ne pûmes éviter le combat. Il fut terrible, mon cher Louis, et celui auquel tu as pris part lors de notre traversée, ne fut qu'un jeu d'enfant, en comparaison. Ton pauvre camarade de collège reçut dans la cuisse une balle qui s'y creusa un vilain trou.

"Cependant, nos vingt quatre canons gazouillèrent si à propos, que notre adversaire se dégoûta tout à coup de leur ramage. Il nous quitta au moment où nous nous y attendions le moins et s'éloigna à toutes voiles dans la direction du Bengale. Nous eûmes encore quelques aventures de mer qu'il serait trop long de te raconter. Tu sauras tout quand je t'aurai dit en deux mots qu'après une absence de quatorze mois, la *Panthère* vint mouiller dans la rade de Saint-Malo, rapportant beaucoup d'or en échange de ses pertes et de ses blessures. Aujourd'hui elle va reparaitre sur l'Océan, plus belle, plus brillante que jamais. Un repos de deux mois a suffi pour lui rendre les couleurs de la santé. Elle a changé de robe et de coiffure, mais la bête du désert reluit toujours à sa poupe avec sa riche fourrure fauve parsemée de taches noires.

"C'est assez, c'est trop parler de moi, de

mes courses et de ma corvette, cher Louis, il est temps d'aborder un sujet bien plus intéressant pour toi. Causons donc de madame de Glenvenez que tu m'as chargé d'aller voir, de ton petit Olivier et de ton manoir solitaire. Tu me pardonneras facilement, j'espère, le verbiage auquel je vais me livrer, puisqu'il aura pour but de t'initier aux plus petits détails de ton intérieur.

"Huit jours après mon arrivée à Saint-Malo, je me mis en route pour aller à Glenvenez. J'y arrivai un dimanche matin, au milieu d'un tourbillon de neige comme tu n'en as sans doute jamais vu aux environs du Morne-aux-Corcs. Les paysans qui se rendaient à l'église du bourg, ressemblaient à des personnages de marbre blanc ou à des blocs de sel, à ton choix. Quant à moi, lorsque je passai sous la tourelle de ton château, je devais de loin ressembler à cette statue du festin de Pierre qui nous fit autrefois tant de peur au théâtre.

"Je fus accueilli dans la cour par deux grands chiens qui ne cessèrent d'aboyer qu'après m'avoir vu entrer dans la maison. Sur le seuil de la porte, je trouvai un domestique aux cheveux grisonnants, qui me reçut avec la mine grave habituelle à nos compatriotes. Je lui dis mon nom et le but de mon voyage, en lui demandant à être introduit auprès de ta femme. Il secoua la tête et me répondit que madame la baronne ne pouvait recevoir personne. J'insistai, on persista dans le même refus. Alors je me fâchai et je criai de toutes mes forces que j'étais ton meilleur ami et que le diable en personne ne pourrait pas m'empêcher de voir madame de Glenvenez. Le bruit de ma voix, exagéré par moi avec intention, attira bientôt deux ou trois autres domestiques d'une figure aussi sérieuse, aussi solennelle, qui se joignirent à leur camarade pour m'écouter avec politesse. J'allais me retirer furieux d'une réception aussi inattendue, lorsqu'au haut de l'escalier, entre les deux barreaux de fer d'une rampe, je vis apparaître un visage enfantin. Grâce au portrait que tu m'en avais fait, je reconnus sur-le-champ ton fils, ton bien-aimé Olivier. Il était frais comme un bouton de rose. Je l'appelai pour lui faire quelque caresse. Il me regarda attentivement, puis se mit à descendre l'escalier en hésitant sur chaque marche. Les domestiques, rangés autour de moi, n'avaient rien perdu de leur air rébarbatif; leur physionomie, au contraire, paraissait se rembrunir au fur et à mesure que l'enfant s'approchait de moi.

"J'allai au-devant de l'aimable petite créature, et la soulevant dans mes bras, je lui donnai trois gros baisers, deux de ta part et un pour moi. Il paraissait étonné et un peu honteux, mais il avait sur les lèvres et dans les yeux un sourire plein de gentillesse.

"Olivier, lui dis-je en le retenant sur mon sein, Olivier, je ne puis donc pas voir votre mère? —Oh! non, me répondit-il avec vivacité, car elle dort!"

"J'allais poursuivre mes questions, lorsque celui de tes serviteurs à qui j'avais adressé la parole en arrivant, s'avança avec un air d'extrême inquiétude et commanda à l'enfant d'une voix assez sévère de remonter auprès de sa nourrice.

"Olivier fixa sur moi son œil bleu et doux et me dit: "Adieu, monsieur, vous voyez bien qu'il faut que je m'en aille.

"— Adieu, mon enfant, adieu. Vous direz